

À propos d'une pierre tombale du musée historique de Baden (Argovie)

Autor(en): **Betchov, N.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **52 (1938)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-746360>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A propos d'une pierre tombale du Musée historique de Baden (Argovie)

par N. BETCHOV.

Celui que ses vacances ramènent volontiers à un pays de son choix est presque nécessairement entraîné à s'intéresser à l'histoire de celui-ci. C'est ainsi que le passé du pays de Glaris nous est devenu, graduellement au cours des années, quelque peu familier. Et, en passant par un endroit lié à l'histoire des Glaronnais nous y recherchons volontiers les traces de ces relations d'antan.

En passant à Baden, nous voulûmes retrouver les vestiges éventuels des baillis de Glaris qui, périodiquement et en alternant avec des baillis d'autres cantons, y gouvernèrent à partir de 1425 jusqu'à la fin du régime des bailliages amenée par la refonte de la Suisse en 1798. (V. à ce sujet: J. J. Kubli-Muller et Ida Tschudi-Schümperlin « Die Glarner Landvögte zu Baden und ihre Wappenzeichen ». — Arch. hérald. suisses 1928, N^o 2 et 3, p. 75—81 et 117—127.)

Il n'existe pas dans le château baillival de Baden (Landvogteischloss, Vogtenturm), aujourd'hui musée historique, de « salle des chevaliers » comme par ex. à Sargans où les baillis successifs marquaient leur passage d'armoiries peintes sur les parois. Aussi notre visite s'annonçait-elle déjà improductive — à ce point de vue spécial — lorsque notre regard fut attiré, au rez-de-chaussée de la Tour qui est devenue musée historique, et parmi toutes sortes de vieilles pierres et moulures, par une pierre tombale, malheureusement fortement détériorée, qui porte une étiquette avec l'inscription: « Grabstein mit dem Falkwappen aus der Katholischen Kirche 1469 ». ¹⁾

La date, l'imprécision de ce texte, nous firent de suite penser au « Landvogt » *Heinrich Vogel*, qui gouverna à Baden en 1453 et 1454. Pour en avoir le cœur net nous écrivîmes au président de la Commission du Musée, M. E. Lang-Schnebli, qui eut l'obligeance de nous répondre, le 1er août 1933, ce qui suit:

« . . . betr. des Grabsteines aus der Kath. Kirche kann ich Ihnen leider nichts Bestimmtes sagen, denn gerade die Seite, wo der Name des Verstorbenen stand, ist stark beschädigt. Da die Familie Falk (die schon 1429 als Bürger von Baden erwähnt werden) mehrere Geistliche aufweist, wurde angenommen, der Grabstein gehöre einem Falk, obwohl das früheste Wappen der Falk keinen Falken im Wappen aufweist, sondern auf Dreiberg Pfeilspitze und Stern; erst später findet sich im Wappen der Falk, und zwar auf Dreiberg und Pfeilspitze. Ihre Idee, der Grabstein könne evtl. einem Landvogt Heinrich Vogel aus Glarus zugesprochen werden, ist nicht von der Hand zu weisen und . . . »

Il y a donc beaucoup à objecter à l'attribution de la pierre tombale en question à quelque membre de la famille Falk: armoiries non concordantes, manque d'un titulaire historiquement désigné pour recevoir l'hommage d'un tombeau de cette importance. Enfin, la pierre ne fait pas penser à un homme d'église, mais bien plutôt à un dignitaire civil ou militaire.

A considérer ces armoiries, on est d'abord amené à constater qu'elles se rapprochent surtout de celles de la famille Stokar, de Schaffhouse: « D'or à un faucon

¹⁾ Cette pierre tombale a déjà été signalée une fois aux lecteurs des *Archives héraldiques*; voir l'année 1918, page 213: *Ein unbekanntes Wappen*.

essorant de sable, lampassé de gueules, empiétant une branche d'arbre écotée de sable ». « Cependant, le Dictionnaire hist. et biograph. de la Suisse, 1932, vol. VI, p. 372, ne fait pas mention d'une branche de cette famille qui aurait joué un rôle dans la ville de Baden au XVe siècle.

Que savons-nous du bailli Heinrich Vogel, de Linthal (Glaris)? Peu de chose. La date de sa naissance, le lieu et la date de sa mort nous sont inconnus.

Il fut délégué (Abgeordneter) à Ulm en 1447, puis fut chargé de diverses autres missions, avant et après ses fonctions de bailli à Baden en 1453—54. C'est comme délégué à Einsiedeln qu'il est mentionné pour la dernière fois, en 1458; il est désigné alors comme Heinrich Vogel, von Glarus, Vogt. (V. Eidg. Abschiede, vol. II, p. 212, p. 217, p. 283, p. 293; Lexikon Leu, vol. I, 2e partie, p. 15 et vol. 18, p. 672; v. aussi: Généalogies glaronnaises de Kubli-Müller, aux Archives cantonales de Glaris, vol. V, Vogel n° 15.)

La mention de 1458 n'implique pas nécessairement que le domicile du bailli H. Vogel fût de nouveau à Glaris à cette date. D'après une communication verbale qui nous fut faite par M. Frey, archiviste à Glaris, il n'était pas rare que les baillis restassent, pour y vivre, au lieu de leur bailliage après la fin de leur mandat. Il est donc plausible d'admettre que H. Vogel ait pu continuer à résider à Baden à l'expiration de sa préfecture, et ait pu y mourir la veille de la Fête-Dieu en 1462 (telle est bien la date portée par la pierre, et non pas 1469, comme l'indique le carton explicatif du musée).

Les armoiries de la famille Vogel, de Glaris, sont: « de gueules à un oiseau essorant d'argent, armé d'or ». Il est vrai que le bailli Heinrich Vogel s'est servi d'un sceau avec l'oiseau non essorant (Archives de la ville de Bâle, v. reproduction par Mme Tschudi-Schümperlin, art. cité), mais tous les autres documents connus portent un oiseau du type gravé sur la dalle mortuaire du musée de Baden. Cela est vrai, en particulier, pour le sceau du Landamman Albrecht Vogel de 1419, conservé aux Archives fédérales à Berne (v. reproduction dans: « Wappen und Siegel der Landammänner des Kantons Glarus », Archives héraldiques suisses, 1930, n° 3, p. 135) et pour le vitrail du banneret Josue Vogel, 1568, au Palais Freuler à Naefels). Nous ne connaissons pas, par contre, d'armoiries Vogel où l'oiseau tienne dans ses serres une branche d'arbre écotée.

Die Wappenbücher vom Arlberg.

Von P. RUDOLF HENGGELER.

Wer von den Tausenden, die heute durch den Arlbergtunnel fahren, gedenkt noch der Zeiten, da die Wanderer mit grösster Mühe und Not diesen 1800 Meter hohen Alpenpass überqueren mussten, der Tirol und Vorarlberg miteinander verbindet? Und wer weiss gar noch um die alte Bruderschaft zum hl. Christophorus, die im ausgehenden Mittelalter landauf und -ab bekannt und die ihre Mitglieder in kunstvollen Wappenbüchern der Nachwelt überliefert hat?

Der Pass über den Arlberg war schon im 13. Jahrhundert viel benützt, als zur Zeit der Kämpfe der Hohenstaufen mit den Lombarden die Bündnerpässe allzu gefährdet waren. Seine grösste Bedeutung gewann der Arlberg aber im 14.